

# La presse en parle ...



## Beau geste Scène

Une couronne d'arbres au-dessus des acteurs. Et l'ombre enrobante de la nuit qui vient... Quel meilleur cadre pour un rêve de poètes ? Surtout pour *As you like it* (Comme il vous plaira), où Shakespeare envoie ses personnages en exil dans la forêt d'Ardenne. Cet opportun dispositif orchestré en face d'Avignon, sur les prairies qui bordent le Rhône, par Catherine Riboli, tient sa promesse : l'illusion théâtrale à deux pas du public. Sur un plateau cruciforme installé au ras de l'herbe, d'où ils entrent et sortent, et qu'ils entourent de leur présence quand ils ne jouent pas, les sept acteurs de plus en plus en verve assument tous les rôles... Banni dans la forêt, avec sa cour de joyeux compagnons, par le duc Frédéric, l'ancien suzerain sera suivi par sa fille Rosalinde et sa nièce Célia, puis par le sensible Orlando, victime, lui, d'un frère aîné qui lui rafle son héritage. Il n'y a plus de bonnes âmes dans les villes, semble nous souffler Shakespeare, qui profite de la retraite de tous ces mal-aimés dans les sous-bois pour écrire sa fameuse tirade : « Le monde entier est un théâtre. » Il a raison. Mais, à l'inverse, ce travail-là nous prouve aussi qu'il suffit de quelques artifices et de l'engagement d'un groupe au service d'un texte pour faire entrer le monde sur une simple estrade.

Emmanuelle Bouchez – juillet 2011



Liberté de la parole, illogisme pour comprendre le monde et la société. Dès l'entrée en matière, on est plongé dans les conflits d'intérêts, de générations, dont on reconnaît que leur violence n'a pas d'âge. Rivalité fraternelle entre Olivier, l'aîné, et Orlando ; entre le duc Frédéric qui condamne son frère, l'ancien duc, à l'exil (il trouve refuge dans la forêt d'Arden). A la cour, Célia et Rosalinde, leurs filles respectives, chassées du royaume à leur tour, doivent fuir "vers la liberté". Tout comme le jeune Orlando, amant de Rosalinde, méprisé, menacé de mort par son frère. La forêt d'Arden, que nous ne quitterons plus, devient pour ces exclus, le théâtre de tous les possibles. Temps suspendu, parenthèse ouverte à la parole, à l'expérimentation de la liberté, ducs et amoureux y croisent, berger, bergère, bouffon... accueillis dans la douceur explosive du printemps. On écrit des poèmes, on discute de l'amour, on se lamente et on badine, à visage découvert ou déguisé. Mais, surtout, on parle. On suit avec intérêt les tribulations amoureuses des jeunes gens. Jusqu'aux retours triomphants des héros, qui ne se règlent plus dans le sang mais à travers des marivaudages savoureux. Enfin, chacun trouvera sa place grâce à l'amour.

Huit acteurs géniaux portent avec fougue et conviction le texte de Shakespeare, parfois dans sa langue, et interprètent seize personnages. Ils chantent aussi, avec bonheur. La mise en scène, tout en légèreté et en nuances, de Catherine Riboli, se prête à ces jeux autour du sentiment amoureux. Le dispositif scénique, minimaliste mais astucieux, concourt à cette résonance tonique, vivifiante. Un peu comme au temps où des saltimbanques dressaient planches et tréteaux sur la place des villages, la scène est en forme de croix, autour de laquelle les spectateurs sont invités à «vivre» la pièce de l'intérieur, en compagnie des comédiens, pendant que les autres assistent à l'action tout autour de la scène.

Un spectacle à voir absolument.

Jacqueline Armand – juillet 2011